

Table des matières



Extrait n° 1 : **Pierre le routier** 3

1. Vocabulaire : 6

2. Questionnaire : 7

Extrait n° 2 : **Le prisonnier de l'autoroute** 8

1. Vocabulaire : 9

2. Questionnaire : 10

Extrait n° 3 : **L'aire du Muguet** 11

1. Vocabulaire : 12

2. Questionnaire : 13

Extrait n° 4 : **Marinette**

- 1. Vocabulaire :
- 2. Questionnaire :

Extrait n° 5 : **Sur un air de valse...**

- 1. Vocabulaire :
- 2. Questionnaire :

Extrait n° 6 : **Lusigny-sur-Ouche**

- 1. Vocabulaire :
- 2. Questionnaire :

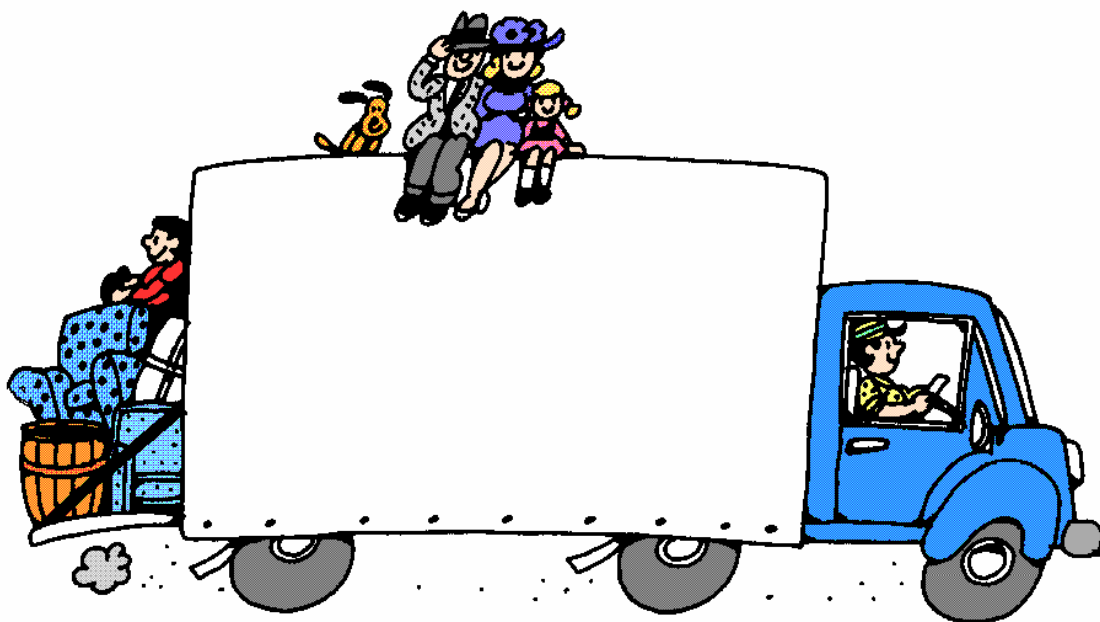
14
16
17
18
20
20
21
23
23

à partir de 10 ans

Illustrations : Georges Lemoine

A 51618 catégorie 1
ISBN 2-07-051618-0

9 782070 516186





L'aire du muguet

Extrait n°1

Pierre le routier

Pierre, lève-toi, c'est l'heure !

Pierre dort avec le calme obstiné de ses vingt ans et sa confiance aveugle en la vigilance de sa mère. Elle ne risque pas de laisser passer l'heure, sa vieille, insomniaque et nerveuse comme elle est. Il se retourne d'un bloc contre le mur, retranchant son sommeil derrière son dos puissant et sa nuque rasée. Elle le regarde en pensant aux matins si proches où elle le réveillait déjà pour l'envoyer à l'école du village. Il a l'air de s'être rendormi profondément mais elle n'insiste pas. Elle sait que pour lui la nuit est terminée, la journée a commencé et va désormais dérouler inexorablement son programme.

Un quart d'heure plus tard, il la rejoint à la cuisine et elle lui verse un épais chocolat dans un grand bol fleuri. Il regarde devant lui le rectangle sombre de la fenêtre.

- Il fait noir, dit-il, mais tout de même les jours augmentent. Dans moins d'un quart d'heure, je pourrai éteindre les phares.

Elle paraît rêver, elle qui n'a pas quitté Boulay-les-Troux depuis quinze ans.

- Oui, le printemps est à la porte. Là-bas dans le Midi, tu vas peut-être trouver les abricotiers en fleur.
- Oh tu sais, le Midi ! A cette heure, on ne descend pas plus loin que

Lyon. Et puis des abricotiers sur l'autoroute... Quand même il y en aurait, on n'aurait guère le temps de les regarder.

Il se lève et par pur respect pour sa mère - car selon la tradition paysanne un homme ne fait pas la vaisselle - il rince son bol sous le robinet de l'évier.

- Je te revois quand ?
- Comme d'habitude, après-demain soir. Un aller-retour Lyon avec dodo dans le bahut en compagnie de l'ami Gaston.
- Comme d'habitude, murmure-t-elle pour elle seule. Moi je ne m'habitue pas. Enfin puisque tu as l'air d'aimer ça...

Il hausse les épaules.

- Faut bien !

L'ombre monumentale du semi-remorque se détachait sur l'horizon que l'aube blanchissait. Pierre en fit lentement le tour. Chaque matin, c'était pareil, ses retrouvailles après la nuit avec son énorme joujou lui faisaient chaud au cœur. Il ne l'aurait jamais avoué à sa vieille, mais au fond il aurait préféré y faire son lit et y dormir. On avait beau tout verrouiller, le bahut était si mal défendu dans sa démesure contre les agressions de toute sorte, chocs, vols à la roulotte ! Le vol du véhicule même avec tout son fret n'était pas impossible, cela s'était vu malgré l'invraisemblance.



Cette fois encore pourtant tout paraissait en ordre, mais il faudrait procéder au plus tôt à un lavage. Pierre appuya une petite échelle à la calandre et entreprit de rincer le vaste pare-brise bombé. Le pare-brise, c'est la conscience du véhicule. Tout le reste peut à la rigueur rester boueux et poussiéreux, le pare-brise, lui, doit être rigoureusement impeccable.

Ensuite il s'agenouilla presque religieusement devant les phares pour les essuyer. Il souffle sur les verres et y passe un chiffon blanc avec le soin et la tendresse d'une mère débarbouillant le visage de son enfant. Puis la petite échelle ayant repris sa place contre les ridelles, il escalade la cabine, se jette sur le siège et appuie sur le démarreur.

A Boulogne-Billancourt, quai du Point-du-Jour, à l'angle de la rue de la Seine, se dresse un vieil immeuble à la silhouette déhanchée, dont la vétusté contraste avec le café-tabac du rez-de-chaussée qui flambe de son néon, de son nickel et de ses flippers multicolores. Gaston habite seul une chambrette au sixième étage. Mais il se tient fin prêt devant le bistrot, et le semi-remorque s'arrête à peine pour le cueillir.

- *Ça va, petit père ?*
- *Ça va.*

C'est réglé comme du papier à musique.

Gaston observe une pause rituelle de trois minutes. Puis il entreprend le déballage du sac de voyage qu'il a hissé sur la banquette entre Pierre et lui, et il répartit autour d'eux thermos, frigos, musettes, gamelles et trousse avec une célérité qui trahit une routine rodée depuis longtemps. Gaston est un petit homme fluet, plus très jeune, au visage attentif et calme. On le sent dominé par la sagesse pessimiste d'un faible habitué depuis l'enfance à se parer des coups d'un monde qu'il sait de vieille expérience foncièrement hostile. Ses rangements terminés, il enchaîne avec une séance de déshabillage. Il échange ses chaussures contre des charentaises de feutre, son veston contre un gros pull à col

roulé, son béret basque contre un passe-montagne, et il entreprend même de se déculotter, opération délicate, car la place est exiguë et le sol mouvant.

Pierre n'a pas besoin de le regarder pour voir son manège. Les yeux fixés sur le dédale de rues encombrées qui mènent au périphérique, il ne perd rien du remueménage familial qui a lieu à sa droite.

- *En somme, t'es à peine habillé pour descendre que tu te redés-habilles quand t'es embarqué, commente-t-il.*

Gaston ne daigne pas répondre.

- *Je me demande pourquoi tu descends pas de chez toi en liquette de nuit. Comme ça tu ferais d'une pierre deux coups, non ?*

Gaston s'est assis sur le dossier de son siège.

Profitant d'un démarrage du véhicule à un feu vert, il se laisse doucement basculer dans la couchette ménagée derrière les sièges. On entend une dernière fois sa voix.

- *Quand t'auras des questions intelligentes à poser, tu me réveilleras.*

Cinq minutes plus tard le semi dévalait la rocade du périphérique déjà passablement chargé à cette heure matinale. Pour Pierre, ce n'était encore qu'un médiocre préliminaire. Tout ce flot de véhicules charriant des camionnettes, des voitures de bourgeois, des cars de travailleurs noyait indistinctement les vrais autoroutiers. Il fallait attendre le filtrage assuré par les sorties de Rungis, Orly, Longjumeau et Corbeil-Essonnes ainsi que la voie déviée vers Fontainebleau pour aborder enfin avec le péage de Fleury-Mérogis le seuil du grand ruban de béton.

Lorsqu'il s'arrêta plus tard derrière quatre autres poids lourds qui franchissaient le guichet, il était doublement heureux. Non seulement



c'était lui qui conduisait, mais Gaston endormi ne lui ferait pas manquer son entrée en A6. Il tendit gravement sa carte au préposé, la reprit et embraya pour s'élançer sur la voie lisse et blanche qui glissait vers le cœur de la France.

Ayant fait le plein à la station-service de Joigny - cela aussi c'était un rituel - il reprit sa vitesse de croisière jusqu'à la sortie de Pouilly-en-Auxois, puis ralentit et s'engagea sur l'aire du Muguet pour le casse-croûte de huit heures. À peine le véhicule s'était-il arrêté sous les hêtres du petit bois que Gaston surgissait de derrière les sièges et commençait à rassembler les éléments de son petit déjeuner. Cela aussi, c'était immuablement réglé. Pierre sauta à terre. Moulé dans un survêtement de Nylon bleu, chaussé de mocassins, il avait l'air d'un sportif à l'entraînement. Aussi bien il esquissa quelques mouvements de gymnastique, boxa avec le vide en sautillant et s'éloigna dans une foulée impeccable. Quand il revint à son point de départ échauffé et soufflant, Gaston achevait de se mettre en "tenue de jour". Puis posément, il disposa sur l'une des tables de l'aire un vrai petit-déjeuner de bourgeois avec café, lait chaud, croissants, beurre, confiture et miel.

- *Ce que j'apprécie chez toi, observa Pierre, c'est ton sens du confort. On dirait toujours que tu traînes derrière toi tantôt l'appartement de ta mère, tantôt un bout d'hôtel trois étoiles.*
- *Y a un âge pour tout, répondit Gaston en faisant couler un filet de miel dans le flanc entrouvert d'un croissant. Pendant trente ans, le matin avant le boulot, j'ai été au régime du petit vin blanc*

sec. Vin blanc des Charentes et rien d'autre. Jusqu'au jour où je me suis rendu compte que j'avais un estomac et des reins. Alors c'est terminé. Plus d'alcool, plus de tabac. Café au lait complet pour Monsieur !

- *Mais alors, pendant que tu y es, pourquoi pas les œufs au bacon, comme les Angliches ?(...)*
- *Mon petit père, regarde-moi et prends-en de la graine. Parce que j'ai au moins un avantage sur toi. J'ai eu ton âge et personne, pas même le bon Dieu, peut m'enlever ça. Tandis que toi, tu peux absolument pas être sûr d'avoir un jour le mien.*
- *Moi je te dirai que ces histoires d'âge, ça me laisse plutôt froid. Je crois qu'on est con ou malin une fois pour toutes et pour la vie.*
- *Oui et non. Parce que tout de même y a des degrés dans la connerie, et je crois qu'il y a un âge privilégié pour la connerie. Ensuite ça s'arrangerait plutôt.*
- *Et selon toi, l'âge privilégié, comme tu dis, c'est quel âge ?*
- *Ça dépend des gars.*
- *Pour moi par exemple, ça ne serait pas vingt et un ans ?*
- *Pourquoi justement vingt et un ans ?*
- *Parce que j'ai justement vingt et un ans.*

Gaston le regarda ironiquement en sirotant son café.

- *Depuis le temps qu'on roule ensemble, oui, je t'observe et je cherche la connerie. (...)*





1. Vocabulaire :

A l'aide dictionnaire, recherche la signification des mots ci-après tout en tenant compte du contexte. Ensuite, emploie chacun d'eux dans une phrase qui les met en valeur.

Mots	Sens des mots	Mes phrases
obstiné		
la vigilance		
insomniaque		
inexorablement		
le fret		
la calandre		
les ridelles		
la vétusté		
la célérité		
les charentaises		
le dédale		



2. Questionnaire :

Sans relire, ni retourner au texte, réponds aux questions suivantes : coche les propositions correctes

Pierre est encore célibataire :

- il habite avec sa mère
- il habite avec son copain Gaston
- il habite seul
- il habite avec une copine

Le matin, pour déjeuner, Pierre boit :

- du café
- du chocolat chaud
- du thé
- un bol de lait tiède

Pierre descend avec son camion jusqu'à :

- Paris
- Marseille
- Lyon
- Grenoble

Quelle(s) partie(s) du camion doi(ven)t-elle(s) toujours rester impeccable(s) :

- le moteur
- les roues
- le pare-brise
- les phares

Pierre et Gaston vont prendre une autoroute - Laquelle ?

- la A6
- la A1
- la A7
- la A4

Pour conduire son camion, Pierre s'habille :

- d'un survêtement sportif
- en bourgeois (costume+cravate)
- d'un blouson de cuir et blue jean
- d'un short et d'une chemisette légère

Gaston est :

- plus vieux que Pierre
- du même âge que Pierre
- plus jeune que Pierre
- le texte ne le précise pas



Extrait n° 2

Le prisonnier de l'autoroute

Deux jours plus tard, le semi de Pierre et de Gaston se présentait à nouveau et à la même heure matinale au péage de Fleury-Mérogis. Cette fois, c'était Gaston qui tenait le manche à balai et, Pierre, assis à sa droite, se sentait comme toujours légèrement frustré de commencer la journée dans ce second rôle. Pour rien au monde il n'aurait extériorisé un sentiment aussi déraisonnable qu'il s'avouait d'ailleurs à peine à lui-même, mais son humeur s'en trouvait légèrement aigrie.

- Salut Bébert ! T'es encore de service aujourd'hui ?

Ce besoin qu'avait Gaston de fraterniser avec cette race à part, un peu mystérieuse, un peu méprisable des préposés au péage ! Aux yeux de Pierre, l'entrée officielle sur l'autoroute revêtait une valeur de cérémonie que d'inutiles bavardages ne devaient pas troubler.

- Ben oui, expliqua l'employé. J'ai permuté avec Tiénot qu'est au mariage de sa sœur.
- Ah bon, conclut Gaston, alors on te verra pas vendredi ?
- Ben non, ce sera Tiénot.
- Alors à la semaine prochaine.
- D'accord, bonne route !

Gaston passa la carte de péage à Pierre. Le véhicule s'engagea sur l'autoroute. Gaston passait successivement les vitesses en père tranquille, sans coups d'accélérateur intempestifs. On s'installa dans l'euphorie que donnaient le régime de croisière de l'énorme véhicule et l'aube d'une journée qui promettait d'être superbe. Pierre, carré dans son siège, manipulait la carte de péage.



- Tu vois, ces gars qui font les guichets, moi je les comprends pas. Y z'en sont et y z'en sont pas.

Gaston le voyait partir dans une de ces élucubrations où il refusait de le suivre.

- Y z'en sont, y z'en sont, y z'en sont quoi ?
- Ben de l'autoroute ! Y restent à la porte, quoi ! Et pis le soir, service terminé, y reprennent la motobécane pour retourner à la ferme. Ben et l'autoroute, alors ?
- Quoi, l'autoroute ? s'énerva Gaston.
- Ah zut, fais un effort, quoi ! Tu sens pas, quand tu franchis le guichet d'entrée, quand t'as la carte de péage, tu sens pas qu'il s'est passé quelque chose ? Ensuite tu fonces sur la ligne droite en béton, c'est raide, c'est propre, c'est rapide, ça fait pas de cadeau. T'as changé de monde. T'es dans du nouveau. C'est l'autoroute, quoi ! T'es de l'autoroute !

Gaston s'obstinait dans son incompréhension. (...)



1. Vocabulaire :

A l'aide dictionnaire, recherche la signification des mots ci-après tout en tenant compte du contexte. Ensuite, emploie chacun d'eux dans une phrase qui les met en valeur.

Mots	Sens des mots	Mes phrases
Frustré		
Extérioriser		
Déraisonnable		
Aigri		
Intempestif		
l'euphorie		
Carré		
une élucubration		
un préposé		
Fraterniser		



2. Questionnaire :

Sans relire, ni retourner au texte, réponds aux questions suivantes : coche les propositions correctes



Combien de temps dure le trajet du bahut de Pierre et Gaston ?

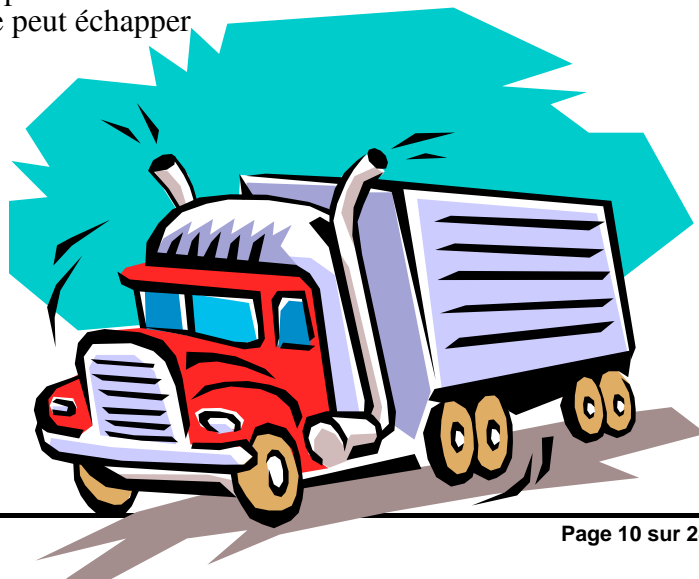
- 1 jour
- 2 jours
- 3 jours
- 1 semaine

Pourquoi les préposés au péage sont-ils méprisables aux yeux de Pierre ?

- parce qu'ils bavardent avec les habitués
- parce qu'ils ne font pas réellement partie de l'autoroute
- parce qu'ils ne comprennent pas les routiers
- parce qu'ils ne font pas un boulot intéressant

Pour Pierre, que représente le péage de l'autoroute ?

- l'entrée dans un nouveau monde
- un ennui supplémentaire pour les routiers
- un vol légal auquel on ne peut échapper
- un arrêt intolérable





Extrait n°3

L'aire du Muguet

Ce matin-là l'aire du Muguet avait des couleurs si riantes sous le jeune soleil que l'autoroute pouvait paraître en comparaison un enfer de bruit et de béton. Gaston avait entrepris de faire le ménage dans la cabine et avait déployé toute une panoplie de chiffons, plumeaux, balayettes et produits d'entretien sous l'œil ironique de Pierre qui était sorti pour se dégourdir les jambes.

- J'ai calculé que cette cabine, c'est l'endroit où je passe le plus d'heures de ma vie. Alors autant que ça soit propre, expliqua-t-il comme se parlant à lui-même.

Pierre s'éloigna, attiré par l'atmosphère de fraîcheur vivante du petit bois. Plus il s'avancait sous les arbres bourgeonnants, plus le grondement de la circulation s'affaiblissait. Il se sentait envahi par une émotion étrange, inconnue, un attendrissement de tout son être qu'il n'avait jamais éprouvé, si ce n'était peut-être il y avait bien des années en s'approchant pour la première fois du berceau de sa petite sœur.

Le feuillage tendre bruissait de chants d'oiseaux et de vols d'insectes. Il respira à pleins poumons comme s'il se retrouvait enfin à l'air libre après un long tunnel asphyxiant.

Soudain, il s'arrête. A quelque distance, il aperçoit un tableau charmant. Une jeune fille blonde en robe rose assise dans l'herbe. Elle ne le voit pas. Elle n'a d'yeux que pour trois ou quatre vaches qui divaguent paisiblement dans le pré. Pierre éprouve le besoin de la voir mieux, de lui parler. Il avance encore. Tout à coup il est arrêté. Une clôture se dresse devant son nez. Un grillage rébarbatif, carcéral,

presque concentrationnaire avec son sommet arrondi en encorbellement hérissé de fils d'acier barbelés.

Pierre appartient à l'autoroute. Une aire de repos n'est pas un lieu d'évasion. La rumeur lointaine de la circulation se rappelle à lui. Il reste pourtant comme médusé, les doigts accrochés dans le grillage, les yeux fixés sur la tache blonde là-bas, au pied du vieux mûrier. Enfin un signal bien connu lui parvient, l'avertisseur du véhicule. Gaston s'impatiente. Il faut revenir. Pierre s'arrache à sa contemplation et revient à la réalité, au semi-remorque, à l'autoroute.

C'est Gaston qui conduit. Il est encore tout à son ménage à fond, Gaston.

- C'est quand même plus propre maintenant, constate-t-il avec satisfaction.

Pierre ne dit rien. Pierre n'est pas là. Il est resté accroché au grillage qui limite l'aire du Muguet. Il est heureux. Il sourit aux anges qui planent invisibles et présents dans le ciel pur.

- T'es bien silencieux d'un coup. Tu dis rien ? finit par s'étonner Gaston.

- Moi ? Non. Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

- Je sais pas, moi.

Pierre se secoue, tente de reprendre pied dans le réel.

- Eh bien voilà, finit-il par soupirer, c'est le printemps !

(...)



1. Vocabulaire :

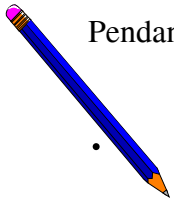
A l'aide dictionnaire, recherche la signification des mots ci-après tout en tenant compte du contexte. Ensuite, emploie chacun d'eux dans une phrase qui les met en valeur.

Mots	Sens des mots	Mes phrases
l'aire		
une panoplie		
Rébarbatif		
Carcéral		
un encorbellement		
Médusé		



2. Questionnaire :

Sans relire, ni retourner au texte, réponds aux questions suivantes : coche les propositions correctes



Pendant que Pierre va se dégourdir les jambes sur l'aire du Muguet :

- Gaston fait la sieste
- Gaston fait le ménage dans la cabine
- Gaston vérifie le moteur
- Gaston mange tranquillement

Dans quel endroit, Gaston estime-t-il passer le plus d'heures de sa vie ?

- Dans la cabine du camion
- Dans son appartement
- Sur l'aire du Muguet
- Dans les champs à se promener

Quel spectacle attire l'attention de Pierre sur l'aire du Muguet ?

- Une jeune fille blonde en robe rose assise dans l'herbe
- Une jeune fille blonde en blue jean assise dans l'herbe
- Une jeune fille brune en robe bleue assise dans l'herbe
- Une jeune fille rousse évanouie dans l'herbe

Pierre quitte l'aire du Muguet :

- Parce qu'il est bloqué par un grillage
- Parce que Gaston l'appelle en klaxonnant
- Parce qu'il préfère l'autoroute et ses bruits
- Parce que la jeune fille ne fait pas attention à lui

Quand Pierre revient dans le bahut, il reste silencieux :

- Parce qu'il n'a rien à dire
- Parce qu'il rêve encore à la jeune fille
- Parce que c'est le printemps
- Parce qu'il est fatigué



Extrait n° 4

Marinette

Le beau temps semblait indestructible. Plus que jamais l'aire du Muguet méritait son nom. Gaston s'était couché non loin du véhicule et suçait une herbe en regardant le ciel à travers les rameaux délicats d'un tremble. Pierre s'était dirigé rapidement vers le fond de l'aire. Les doigts accrochés au grillage, il scrutait la prairie. Déception. Il y avait bien des vaches mais point de bergère visible. Il attendit, hésita, puis se décida à pisser à travers le grillage.

- *Faut pas vous gêner !*

La voix jeune et teintée d'un accent bourguignon venait d'un buisson à gauche. Pierre rengainant précipitamment.

- *Si y a un grillage, c'est pas pour rien. C'est pour arrêter la saleté de l'autoroute. La pollution, quoi !*

Pierre s'efforçait de faire coïncider l'image un peu lointaine et idéalisée qu'il promenait dans sa tête depuis dix jours avec celle bien concrète de la jeune fille qu'il avait devant lui. Il l'avait imaginée plus grande, plus mince, et surtout moins jeune. C'était vraiment une adolescente, un peu rustique de surcroît, sans trace de maquillage sur son museau semé de taches de rousseur. Aussitôt il décida qu'elle lui plaisait encore plus ainsi.

- *Vous venez souvent ici ? C'était tout ce qu'il avait trouvé à lui dire dans son embarras.*

- *Des fois. Vous aussi, je crois. Je reconnais votre camion.*

Il y eut un silence plein de murmures printaniers.

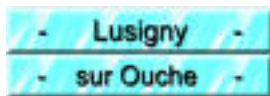
- *C'est calme ici, si près de l'autoroute. L'aire du Muguet.*

Pourquoi ça s'appelle comme ça ? Y a du muguet dans le coin ?

- *Y avait, corrigea la jeune fille. C'était un bois. Oui, plein de muguet au printemps. Quand on a construit l'autoroute, le bois a disparu. Englouti, avalé par l'autoroute, comme par un tremblement de terre. Alors le muguet, terminé !*

Il y eut un nouveau silence. Elle s'assit par terre en s'appuyant de l'épaule contre le grillage.

- *Nous on passe deux fois par semaine, expliqua Pierre. Seulement, bien sûr, une fois sur deux, on remonte sur Paris. Alors on se trouve de l'autre côté de l'autoroute. Pour venir ici, faudrait traverser les deux chaussées à pied. C'est dangereux et interdit. Et vous, vous avez une ferme dans le coin ?*



- *Mes parents, oui. A Lusigny. Lusigny-sur-Ouche. C'est à cinq cents mètres, même pas. Mais mon frère est parti à la ville. Il fait électricien à Beaune. Il veut pas gratter la terre, comme il dit. Alors on ne sait pas ce que va devenir la ferme quand le père pourra plus.*

- *Forcément, le progrès, approuva Pierre.*

Le vent passa doucement dans les arbres. On entendit l'avertisseur du semi.

- *Faut que j'y aille, dit Pierre. A bientôt peut-être.*

La jeune fille se leva.

- *Au revoir ! Pierre s'élança, mais il revint aussitôt.*



- *Votre nom, c'est comment ?*
- *Marinette. Et vous ?*
- *Pierre.*

Peu après, Gaston pensa qu'il y avait quelque chose de changé dans l'esprit de son compagnon. Ne s'inquiétait-il pas des gens mariés tout à coup ?

- *Mais toi, t'as été marié dans le temps ?*
- *Oui, dans le temps, admit Gaston sans enthousiasme.*
- *Alors ?*
- *Alors, elle a fait comme moi.*
- *Quoi comme toi ?*
- *Eh ben oui quoi, j'étais toujours parti. Elle est partie aussi.*
- *Seulement toi, tu revenais.*
- *Elle, elle est pas revenue. Elle s'est mise avec un gars qui fait épicier. Un gars qui bouge pas quoi !*

Et après une pause méditative, il conclut par ces mots lourds de menace:

- *Au fond l'autoroute et les femmes, tu vois, ça va pas ensemble. (...)*

Ce même jour eut lieu à l'arrêt traditionnel sur l'aire du Muguet un incident qui inquiéta Gaston plus qu'il ne l'amusa. Pierre, qui s'était endormi dans la couchette, ouvrit l'arrière de la remorque et en tira la petite échelle métallique servant à monter sur le toit. Puis il se dirigea vers le fond de l'aire. Un mauvais génie semble parfois guider les événements. La scène qui suivit devait être visible d'un point quelconque de la chaussée qui décrit en ces lieux une vaste courbe. Le fait est que deux motards de la police routière

surgirent au moment où Pierre ayant appliqué l'échelle contre l'un des montants de la clôture commençait à monter... Rejoint, interpellé, il dut redescendre. Gaston intervint. On s'expliqua à grands gestes. L'un des motards ayant installé tout un petit matériel bureaucratique sur l'aile du véhicule se plongea dans des écritures, cependant que Gaston remettait l'échelle en place. Puis les motards s'élancèrent sur leur monture comme deux chevaliers du destin, et le véhicule reprit la direction de Lyon.

Après un long silence, Pierre qui conduisait parla le premier.

- *Tu vois ce village, là-bas ? Chaque fois que je passe devant, je pense au mien. Avec son église écrasée et ses maisons tassées autour, il ressemble à Parlines, près de Puy-de-la-Chaux. Alors, ça, c'est vraiment le fin fond de l'Auvergne. Le pays des vaches et des bougnats. Y a seulement vingt ans, les hommes et les bêtes étaient logés dans la même pièce.(...)*
- *Mais pourquoi tu me racontes tout ça ?*
- *Pourquoi ? Je ne sais pas, moi. Parce que j'y pense.*
- *Tu veux que je te dise ? Le coup de l'échelle. Tu crois que c'était pour aller bécoter la Marinette ? Pas seulement ça. C'était surtout pour sortir de l'autoroute et retourner à ton Parlines près du Puy je ne sais quoi !*
- *Ah zut ! Tu peux pas comprendre ! (...)*





1. Vocabulaire :

A l'aide dictionnaire, recherche la signification des mots ci-après tout en tenant compte du contexte. Ensuite, emploie chacun d'eux dans une phrase qui les met en valeur.

Mots	Sens des mots	Mes phrases
un tremble		
Bourguignon		
Rustique		
de surcroît		
Méditatif		
un bougnat		
Bécoter		



2. Questionnaire :

Sans relire, ni retourner au texte, réponds aux questions suivantes : barre les propositions incorrectes



Comme il ne voit personne, que fait Pierre ?

- il pisse à travers le grillage
- il crie pour appeler Marinette
- il attend patiemment
- il escalade la clôture à mains nues

Pourquoi appelle-t-on cet arrêt "L'aire du Muguet ?"

- parce que c'était un bois plein de muguet au printemps
- parce qu'on y vend du muguet le 1er mai
- parce que tous les arrêts portent un nom de fleur
- parce que le coin est plein de muguet

Combien de fois par semaine, Pierre passe-t-il près de l'aire du Muguet ?

- cinq fois
- quatre fois
- trois fois
- deux fois

Quel est le nom du village où habite Marinette ?

- Montignies-sur-Louche
- Bobigny-sur-Couche
- Lusigny-sur-Ouche
- Malmédy-sur-Bouche

L'autoroute et les femmes, ça va pas ensemble. Pierre veut dire que :

- Les femmes ne doivent pas conduire sur l'autoroute
- Les femmes n'aiment pas l'autoroute
- Les femmes s'ennuient sur l'autoroute
- Les femmes n'aiment pas que leur mari soit un routier

Quel incident vint troubler l'arrêt traditionnel sur l'aire du Muguet ?

- Pierre fit une lourde chute en montant sur le grillage
- Pierre, qui montait sur le grillage, fut surpris par deux motards
- Pierre se disputa avec Gaston qui l'empêchait de monter sur le grillage
- Pierre refusa de quitter l'aire du Muguet avant d'avoir vu Marinette



Extrait n° 5

Sur un air de valse...

- **E**t le samedi soir, vous allez au bal quelquefois ?

Pierre aurait préféré s'asseoir près de Marinette et rester silencieusement près d'elle, mais cette clôture, ce grillage dans lequel il accroche ses doigts créent une distance entre eux qui les oblige à se parler.

- Des fois, oui, répond Marinette évasive.

Pierre rêvait.

- Un samedi je viendrai vous chercher à Lusigny. On ira à Beaune. On emmènera la Jeannette, puisque c'est comme ça.
- Vous viendrez me prendre avec le quarante tonnes ? s'étonna Marinette réaliste.
- Eh non ! J'ai une moto, une 350.
- A trois sur une moto, ça ne sera pas le confort.

Il y eut un silence accablé. Pierre trouvait qu'elle y mettait bien peu de bonne volonté. Ou bien était-ce au contraire de sa part un désir de réalisation immédiate qui lui faisait voir aussitôt des obstacles matériels ?

- Mais on peut danser ici, dit-elle tout à coup, comme si elle faisait une découverte soudaine.

Pierre ne comprenait pas.

- Ici ?
- Mais oui, j'ai mon petit transistor, dit-elle en se baissant et en ramassant le récepteur dans l'herbe haute.

- Avec ce grillage qui nous sépare ?
- Il y a des danses où on ne se touche pas.

Elle déclencha le récepteur. Une musique tendre et un rythme assez lent s'élevèrent. Et sans attendre sa réponse, tenant le transistor à bout de bras, elle se mit à tourner sur place sous le regard médusé de Pierre.

- Alors, vous dansez aussi, non ?

D'abord gauchement, puis avec plus d'abandon, il l'imita. A une trentaine de mètres, Gaston, qui venait chercher son compagnon devenu sourd à tous les appels, s'arrêta ébahi en découvrant cette scène étrange et triste, ce garçon et cette fille rayonnant de jeunesse qui dansaient ensemble une valse viennoise séparés par une clôture barbelée.

Lorsqu'ils repartirent, Gaston prit le volant. Pierre tendit la main vers la radio du tableau de bord. Aussitôt la valse de Marinette se fit entendre.

- C'est drôle comme le paysage est beau par ici, finit-il par dire ? Ça fait des dizaines de fois que je le traverse, je m'en étais jamais aperçu.
- C'est la musique qui fait cet effet-là, expliqua Gaston. C'est comme au cinéma. Une musique bien étudiée sur une scène, ça la rend tout de suite bien plus forte.
- Y a aussi le pare-brise, ajouta Pierre.
- Le pare-brise ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Le pare-brise quoi, la vitre qui protège le paysage.
- Ah parce que tu crois que le pare-brise, il est fait pour protéger le paysage ?



- En un sens oui. Et alors du coup, ça le rend plus beau, le paysage. Mais je pourrais pas dire pourquoi.(...)
- En somme, conclut Gaston, si je comprends bien, l'autoroute, c'est des belles choses, mais pour les yeux seulement. Pas la peine de s'arrêter et de tendre la main. Pas touche, défendu, bas les pattes ! (...)
- Y a pas que le paysage que l'autoroute rend impossible à toucher. Y a aussi les filles. Le

paysage derrière un pare-brise, les filles derrière une clôture, tout en vitrine. Pas touche, défendu, bas les pattes ! C'est ça l'autoroute !

Pierre n'avait pas bougé. Sa passivité agaça Gaston. Il éclata.

- Pas vrai Pierrot ? hurla-t-il.

Pierre sursauta et le regarda d'un air égaré.(...)





1. Vocabulaire :

A l'aide dictionnaire, recherche la signification des mots ci-après tout en tenant compte du contexte. Ensuite, emploie chacun d'eux dans une phrase qui les met en valeur.

Mots	Sens des mots	Mes phrases
Évasif		
Médusé		
la passivité		
Ébahi		

2. Questionnaire :

Sans relire, ni retourner au texte, réponds aux questions suivantes : coche les propositions correctes

Qu'aurait préféré Pierre ?

- s'asseoir silencieusement près de Marinette
- parler avec Marinette
- emporter Marinette dans son camion
- rencontrer les parents de Marinette

Pierre invite Marinette :

- au restaurant
- chez sa mère
- au bal
- à partir en vacances avec lui

Gaston qui venait chercher son compagnon fit surpris de :

- le voir danser avec Marinette séparés par une clôture
- le voir de l'autre côté des barbelés
- le voir pleurer
- le voir partir en moto avec Marinette



Extrait n° 6

Lusigny-sur-Ouche

O n s'approchait de l'aire du Muguet, Pierre était au volant. Gaston sommeillait derrière lui dans la couchette.

Le véhicule s'engagea dans la dérivation et stoppa.

- *Je descends un brin, expliqua Pierre.*

- *Je bouge pas, fut la réponse qui monta de la couchette.*

Pierre s'avança sous les arbres. Le temps gris avait éteint les couleurs et les chants des oiseaux. Il y avait dans l'air comme une attente désabusée, morose, presque menaçante. Pierre atteignit la clôture. Il n'aperçut ni vaches ni bergère. Il resta un moment déçu, les doigts accrochés dans le grillage. Appeler ?

Ça n'en valait pas la peine. Visiblement il n'y avait personne, et c'était pour cela que le charme était rompu. Soudain, comme sous le coup d'une brusque décision, Pierre fit demi-tour et revint à grands pas vers le véhicule. Il reprit sa place et démarra.

- *T'as pas traîné pour un coup, commenta la couchette.*

Le véhicule prit la dérivation d'entrée à vive allure et déboucha sans égards sur la voie autoroutière. Une Porsche qui arrivait en météore dévia d'un coup de volant à gauche avec des appels de phare indignés. Écrasant le champignon, passant les vitesses en virtuose, Pierre fait donner le maximum au semi, malheureusement chargé à pleins bords. Survient la rocade de sortie vers Beaune. Le véhicule s'y engage en tempête. La tête ahurie de

Gaston, coiffée de son passe-montagne, surgit derrière les sièges.

- *Mais qu'est-ce que tu fous ? T'es devenu dingue ?*

- *Lusigny, Lusigny-sur-Ouche, prononce Pierre les dents serrées. Faut que j'y aille.(...)*

Le véhicule roule un moment et s'arrête au niveau d'une petite vieille qui tient un parapluie d'une main, un panier de l'autre. Prise de peur, elle s'écarte précipitamment.

- *Madame, s'il vous plaît, pour aller à Lusigny ?*

Elle se rapproche et cale son parapluie sous son bras pour pouvoir mettre sa main en éventail derrière son oreille.

- *Pour aller à l'usine ? Quelle usine vous voulez dire ?*

- *Non, Lusigny, Lusigny-sur-Ouche. Des provisions de bouche ? Mais faut aller chez l'épicier !*

Gaston croit devoir intervenir et, se penchant par-dessus l'épaule de Pierre, il prononce posément:

- *Non, madame. Nous cherchons Lusigny. Lusigny-sur-Ouche.*

La vieille ricane.

- *Louche ? Ah oui, c'est louche tout ça, c'est bien louche !*

- *Merde ! grommelle Pierre en embrayant. (...)*

- *Laisse tomber, conseille Gaston. (...)*

- *Mais qu'est-ce que c'est que ce bled pourri ! éclate Pierre. Ils le font exprès, non ?(...)*



C'est alors qu'il s'aperçut que Pierre continuant à ralentir déclenchait le clignotant droit et se dirigeait vers le bas-côté de l'autoroute. Il comprit en apercevant l'aire du Muguet de l'autre côté de la chaussée.

- Ah non, merde ! Tu vas pas recommencer !

Sans un mot, Pierre saute de la cabine. Ce sera très difficile de traverser les deux voies où déferle une circulation intense et rapide dans l'un et l'autre sens. Visiblement, Pierre n'en a cure. On dirait qu'il est devenu aveugle.

*- Pierre, mais t'es devenu fou !
Attention, bon Dieu !*

Pierre a été évité de justesse par une Mercedes qui proteste en faisant hurler son avertisseur. Il reprend son élan et atteint les rampes de séparation. Il les saute et s'élance sur la voie Paris-Provence. Un poids lourd le frôle et l'oblige à s'arrêter. Il repart d'un bond désespéré pour échapper à une DS. Encore un bond. Un choc le fait tourner, un autre choc l'envoie au sol, mais avant qu'il touche terre, il est projeté en l'air par un terrible coup de boutoir. "On aurait dit que les véhicules jouaient au ballon avec lui", expliquera Gaston plus

tard. Il y a des miaulements de pneus, des coups d'avertisseur. Un bouchon se forme.

Gaston est le premier auprès de Pierre. Aidé par trois automobilistes il le ramène près de leur véhicule. La tête de Pierre ensanglantée roule inerte d'un côté et de l'autre. Gaston l'immobilise de ses deux mains. Il le regarde dans les yeux avec une tendresse navrée. Alors les lèvres de Pierre remuent. Il veut dire quelque chose. Il balbutie. Puis lentement, les mots s'ordonnent.

*- L'autoroute... murmure-t-il.
L'autoroute... Tu vois, Gaston,
quand on en est de l'autoroute...
faut pas chercher à en sortir.*

Plus tard, le semi-remorque conduit par Gaston reprend la route. Il est précédé par une ambulance que casque une lueur tournoyante. Bientôt l'ambulance serre à droite et s'engage dans la sortie de Beaune. Le véhicule la double et poursuit sur Paris. L'ambulance ralentit dans la rampe et passe devant un panneau sur lequel Pierre inconscient ne peut lire:

Lusigny-sur-Ouche 0,5 km.

MICHEL TOURNIER
"L'aire du Muguet"



1. Vocabulaire :

A l'aide dictionnaire, recherche la signification des mots ci-après tout en tenant compte du contexte. Ensuite, emploie chacun d'eux dans une phrase qui les met en valeur.

Mots	Sens des mots	Mes phrases
morose		
un virtuose		
la rocade		
un coup de boutoir		
en avoir cure		

2. Questionnaire :

Sans relire, ni retourner au texte, réponds aux questions suivantes : coche les propositions correctes

Comme visiblement, Marinette n'était pas sur l'aire du Muguet, Pierre prit une brusque décision



- il voulait aller à Lusigny-sur-Ouche
- il ne voulait plus revoir Marinette
- il veut rentrer chez lui le plus vite possible
- il veut que Gaston appelle Marinette au téléphone



Pierre demande la route de Lusigny :

- à une vieille femme
- à un épicier
- à un jeune garçon
- au préposé du péage

Gaston s'écrie : "*Pierre, mais t'es devenu fou !*"

- parce que Pierre tente de traverser les deux voies de l'autoroute
- parce que Pierre ne lui parle plus
- parce que Pierre fait demi-tour sur l'autoroute
- parce que Pierre cherche à quitter l'autoroute

Finalement, en tentant de traverser l'autoroute

- Pierre est tué sur le coup
- Pierre est grièvement blessé
- Pierre meurt dans l'ambulance
- Pierre restera handicapé pour la vie.



Analyse du roman

1. Résume en DIX lignes maximum, le roman "*L'aire du Muguet*"

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

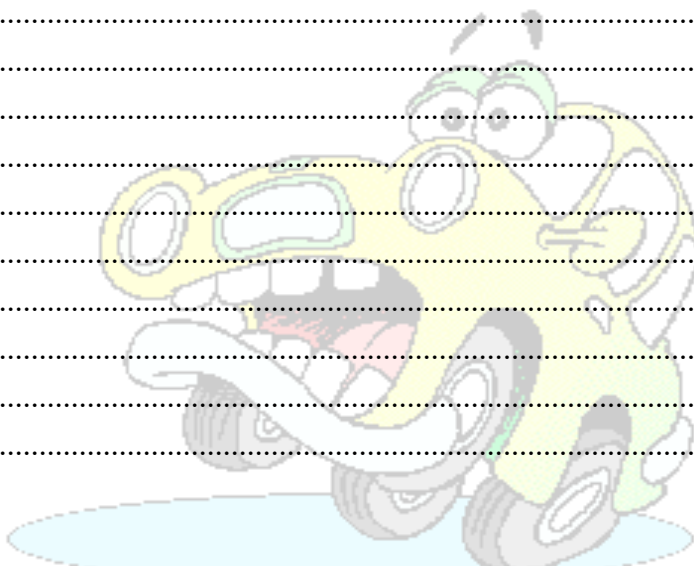
6.....

7.....

8.....

9.....

10.....



2. Le récit

Quelles opérations accomplit l'auteur, lorsqu'il raconte son histoire ?
Réponse : Il utilise un schéma narratif

Principales phases de ce schéma :

1. *Le cadre de l'action*

Les personnages agissent dans un espace et à un moment plus ou moins définis :

le cadre spatio-temporel :

Le cadre spatial

Pays :
Région :
Villes :
Autres précisions :

Le cadre temporel

Siècle :
Période de l'année :
Mois :

Ces précisions sont données par l'auteur afin de provoquer un intérêt ou des émotions chez le lecteur. Complète la grille n° 1

2. *Les personnages*

Nombre :



Identité des personnages

Nom :	
Prénom :	
Âge :	
Sexe :	
Situation familiale :	
Profession :	
Adresse :	
Passé :	

Apparence physique

Taille :	
Corpulence :	
Signes particuliers :	

Personnalité

Qualités :	
Défauts :	
Manies :	
Habitudes :	

Ces caractéristiques nous sont-elles données dans :

des portraits ?	
des descriptions ?	
sous la forme de brèves indications dans le récit ?	

- Complète la grille n°2

3. La situation de départ

.....
.....

4. Le démarrage de l'action

.....
.....

5. Les principales péripéties

.....
.....

6. La force équilibrante

.....
.....

7. Le dénouement

.....
.....

L'aire du Muguet : Grille n°1 : complète les cases en te basant sur les éléments du roman de M. Tournier

Cadre spatio-temporel	Éléments énoncés clairement	Découvertes à partir d'indices	Conclusions
Lieux			
Époques			
Milieu social			
Atmosphère			

L'aire du Muguet : Grille n°2 : complète les cases en te basant sur les éléments du roman de M. Tournier

Personnages	Énoncées clairement	Découvertes à partir d'indices	Conclusions
Caractéristiques relatives à l'identité			
Caractéristiques relatives au physique			
Caractéristiques relatives à la personnalité			